

Dossier de presse
Sortie du numéro 16-17 de *Décadrages. Cinéma à travers champs*
Janvier 2011



Les abîmes de l'adaptation : l'écrivain et son monde à l'écran
Numéro double, 156 pages



Vernissage à la Cinémathèque suisse le **13 janvier 2011 à 18h** ; projection de *Contes de la folie ordinaire* à 18h30 et de *Naked Lunch* à 21h.

Vernissage durant les Journées de Soleure, simultanément à la sortie du numéro 18 : **21 janvier, Soleure, Stadtheater, 17h30.**

En vente dans les librairies suisses à partir de fin décembre (fin janvier pour l'étranger).

Contact presse : Alain.Boillat@unil.ch (078/7133061).

Commandes et renseignements : www.decadrages.ch

Diffuseur pour la Suisse : Servidis (pberger@servidis.ch)

A l'étranger : FMSH-diffusion (<http://www.lcdpu.fr>)

Contenu du numéro

Les études du dossier se penchent sur des films qui placent au cœur de leur récit une figure d'écrivain et s'ingénient à mêler la biographie de l'auteur avec le monde de son œuvre. En abordant de façon inédite les phénomènes de l'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires, ce numéro contribue à nourrir une réflexion sur le devenir de l'écrit à l'écran et sur certains « mythes » véhiculés par le cinéma à propos de la littérature. Le cas plus spécifique de la panne de l'écrivain (chez Stanley Kubrick, Roman Polanski, David Koepp, Jane Campion...) est interprété comme une stratégie de négation de l'écrit dans un médium de l'image.

Principaux films traités : *Les Contes de la folie ordinaire* (Marco Ferreri, 1981), *Barfly* (Barbet Schroeder, Etats-Unis, 1987), *Le Festin nu* (David Cronenberg, 1991), *Kafka* (Steven Soderbergh, 1991), *The Hours* (Stephen Daldry, 2002), *Les Frères Grimm* (Terry Gilliam, 2005), *Le Scaphandre et le papillon* (Julian Schnabel, 2007).



La rubrique « Cinéma suisse » est quant à elle principalement consacrée au pamphlet politique *Züri brennt* commis en 1980 par le collectif Videoladen ainsi qu'à *Traders*, film télévisuel réalisé par Jean-Stéphane Bron pour l'émission *Temps présent* de la TSR. Nous livrons par ailleurs une retranscription du débat critique qui s'est tenu durant les Journées de Soleure 2010 à propos de la production helvétique récente.



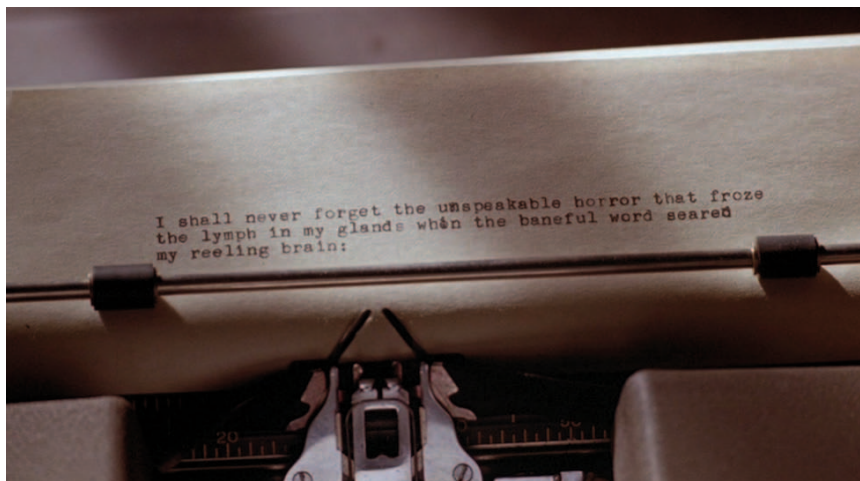
Sommaire du numéro

Dossier

- Alain Boillat, « Le déni de l'écrit à l'écran. L'écrivain, son œuvre et l'univers filmique »
- François Bovier, « Bukowski en abîme : de l'écrit à l'écran (à propos de *Contes de la folie ordinaire*, Marco Ferreri, et de *Barfly*, Barbet Schroeder) »
- Rachel Noël, « Entre génie et Ophélie : images de Virginia Woolf dans *The Hours* »
- Cyrille François, « La vie fantastique des frères Grimm : une biographie fictive par Terry Gilliam »
- Valentine Robert, « *Le scaphandre et le papillon* et l'adaptation filmique du Je littéraire : l'œil qui écrit ».

Rubrique suisse

- Faye Corthésy, « *Traders* de Jean-Stéphane Bron, un objet télévisuel singulier »
- Alain Freudiger, « Quand Zurich brûlait. Urgence et permanence du document *Züri brännt* »
- Roland Cosandey, « Cinéma et mouvement ouvrier en Suisse: le trésor et ses cartes »
- Marthe Porret, « Débat critique à Soleure : trois critiques français s'expriment à propos de *Cœur animal*, *Verso*, *Face au juge* et *La guerre est finie* ».



Résumé des articles du dossier « Les abîmes de l'adaptation »

Le déni de l'écrit à l'écran. L'écrivain, son œuvre et l'univers filmique

Alain Boillat, professeur à la section de cinéma de l'UNIL, examine dans un panorama introductif les implications esthétiques et narratologiques de ce « paradoxe » qui consiste à vouloir filmer l'écrivain et son travail. A travers un grand nombre d'exemples – pour la plupart issus du cinéma hollywoodien contemporain –, l'article montre comment les films tendent à développer sur le plan scénaristique des stratégies visant à compenser le déficit en termes de spectaculaire et d'action qu'implique la monstration de la matérialité de l'écrit. Il est ainsi question de la manière dont certains films exacerbent la dimension orale du verbal, optent pour des motifs tels que la panne d'inspiration de l'écrivain, associent l'écrit à un personnage qui le *met en actes* ou transforment le contenu de l'œuvre d'un auteur en un monde.



Bukowski en abîme : de l'écrit à l'écran

Cette étude menée par François Bovier, maître assistant à la section de cinéma de l'UNIL, Ferreri, s'inspirant des *Contes de la folie ordinaire* pour réaliser examine le positionnement de Bukowski au sein de la littérature américaine : campant un personnage de paria et de marginal, l'auteur multiplie les provocations, tout en s'opposant dans ses discours à la *Beat Generation*. Adapter Bukowski à l'écran, c'est se confronter à la mythologie de l'auteur maudit, qui confond œuvre et vie. Marco le film homonyme (1981), dresse le portrait d'un auteur qui s'oppose à tout *establishment* littéraire ; Barbet Schroeder, qui part quant à lui d'un scénario original de Bukowski, stigmatise dans *Barfly* (1987) les errances de l'auteur, confortant la légende de l'écrivain *underground* et autodestructeur.



Entre génie et Ophélie : images de l'artiste Virginia Woolf dans *The Hours*

Rachel Noël, enseignante à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), fait porter son analyse sur un seul film, *The Hours* (Stephen Daldry, USA, 2002), qu'elle analyse sous toutes ses coutures dans une perspective inscrite dans la filiation des



gender studies. Le film de Daldry consacré à l'existence de l'écrivaine Virginia Woolf est appréhendé dans l'optique cerner les contours d'un canon particulier de la femme artiste au cinéma, notamment tel qu'il se construit en interaction avec d'autres productions médiatiques et artistiques. Basée sur le texte de Michael Cunningham, ce *biopic* entretient en effet des relations complexes et foisonnantes autant avec l'œuvre de l'autrice anglaise qu'avec sa biographie.

La vie fantastique des frères Grimm : une biographie fictive par Terry Gilliam

Cyrille François, assistant diplômé de la section de français de l'UNIL, démontre ici combien *The Brothers Grimm* (2005) n'est pas un *biopic* de Terry Gilliam sur Jacob et Wilhelm Grimm, auteurs du célèbre livre *Contes de l'enfance et du foyer* (*Kinder- und Hausmärchen*, 1812), mais un film fantastique s'inspirant du monde merveilleux associé à leurs noms. Il étudie la manière dont les auteurs allemands et leurs textes sont représentés dans le film (souvent à travers des phénomènes de réception en grande partie dus aux adaptations pour enfants, à l'instar des dessins animés de Walt Disney), et la façon dont l'intrigue convoque le genre du conte de fées tout en exploitant les codes du film fantastique.



« Le scaphandre et le papillon et l'adaptation filmique du « je » littéraire : l'œil qui écrit »

Valentine Robert, assistante diplômée à la section de cinéma de l'UNIL, examine comment le cinéaste Julian Schnabel, lorsqu'il propose une « adaptation » de l'autobiographie *Le scaphandre et le papillon* de Jean-Dominique Bauby (1997), prend pour sujet sa création même. Bauby, qui souffrait de *locked-in syndrome*, écrivait avec l'œil : l'acte d'écriture restitué devient alors une performance audiovisuelle qui est saisissable par le cinéma. Or, comme le montre cet article, Schnabel complexifie ce dispositif en faisant « plonger » le spectateur dans l'univers intérieur de Bauby à l'aide de procédés filmiques qui permettent de transposer toute la poésie et la force du texte.



Quelques questions au directeur du dossier

Pourquoi consacrer un numéro de la revue *Décadrages* à la question de l'adaptation, sujet qui peut sembler a priori quelque peu convenu ?

A.B. : Parce que les cas de figure que nous étudions sont si particuliers qu'ils changent totalement la donne en termes de comparaison entre « l'original » et « l'adaptation » : en intégrant à l'histoire du film la genèse même de l'œuvre littéraire, nous sommes en présence d'une fascinante fusion des moyens d'expression, le cinéma se faisant par ailleurs l'écho, à travers ces « mises en abyme », de tout un imaginaire populaire associé à l'activité d'écrivain. Et aujourd'hui, à l'ère du numérique, la question des mondes, de leurs enchâssements et des passerelles entre eux est d'actualité.

Quels aspects sont mis en évidence dans les analyses de films proposées par les différents contributeurs ?

A.B. : Chaque étude fournit une analyse approfondie des niveaux multiples que convoque ce type de films – l'accent est mis sur les 30 dernières années –, offrant ainsi autant un apport à la réflexion sur les auteurs considérés que sur l'histoire du cinéma. Les constats touchent par conséquent à la théorie du cinéma (phénomènes d'identification aux personnages, pratiques de montage, inscription de mentions écrites, stratégies scénaristiques, etc.) comme à la constitution socio-historique de mythes liés à la figure de l'écrivain, tels qu'ils sont véhiculés par le cinéma dominant qui ne bénéficie pas de la même légitimité culturelle que les œuvres en question. Déférent, le cinéma dépeint le plus souvent les écrivains comme de « grands hommes » en souscrivant à nombre de clichés (l'artiste maudit, le mythe de l'inspiration, la quête de véracité, etc.).



Dans quelle mesure ce dossier s'inscrit-il dans des thématiques chères à la revue ?

A.B. : Soucieuse d'examiner les liens entre les médias, la revue s'est toujours efforcée, de différentes façons, d'examiner les liens entre l'écrit et le langage audiovisuel. La question des « mondes » a été plus spécifiquement abordée dans les numéros consacrés au cinéaste David Lynch et à *Star Wars*, tandis que le dossier du précédent numéro dédié au réalisateur Raoul Ruiz s'attardait lui aussi sur des questions de narration.

A qui s'adresse en particulier ce numéro ?

A.B. : Aux cinéphiles bien sûr, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent aux liens entre littérature et cinéma à notre époque, qu'il s'agisse de lecteurs passionnés, d'enseignants ou d'universitaires.

Références des illustrations

Page 1 : couverture du numéro ; détail de l'affiche de *Naked Lunch* (*Le Festin nu*, David Cronenberg, 1991).

Page 2 : *Le Procès* (Orson Welles, 1962) ; *Traders* (Jean-Stéphane Bron, 2009).

Page 3 : *Naked Lunch*

Page 4 : *The Shining* (Stanley Kubrick, 1980) ; *Contes de la folie ordinaire* (Marco Ferreri, 1981) ; *The Hours* (Stephen Daldry, 2001)

Page 5 : *The Brothers Grimm* (2005) ; *Le scaphandre et le papillon* (Julian Schnabel, 2007)

Page 6 : L'écrivain et son double – *Secret Window* (*La Porte des secrets*, David Koepp, 2004).